

écho P RC

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 24, numéro 8, 23 mai 2023 2023 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

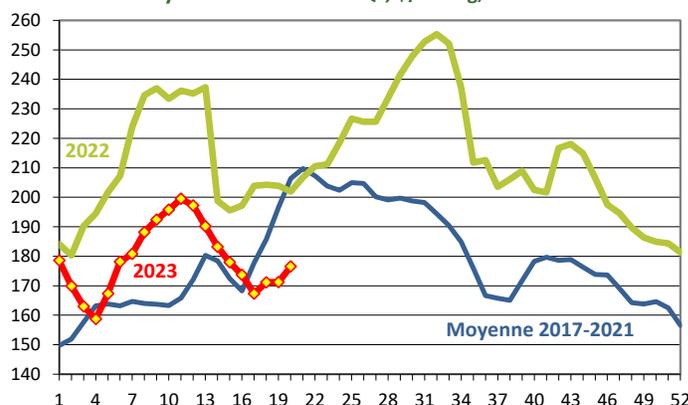
Semaine 20 (du 15/05/23 au 21/05/23)

Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	38 245
	Prix moyen	\$/100 kg	176,51 \$
	Prix de pool	\$/100 kg	172,24 \$
	Indice moyen ¹		110,59
	Poids carcasse moyen ¹	kg	113,80
	Revenus de vente estimés	\$/porc	216,77 \$
Total porcs ² vendus* et abattus**	têtes	154 482	2 793 276
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence	\$ US/100 lb	76,85 \$	75,37 \$
Porcs abattus	têtes	2 408 000	49 376 000
Poids carcasse moyen	lb	211,34	214,81
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	83,57 \$	81,61 \$
Taux de change	\$ CA/\$ US	1,3483 \$	1,3512 \$

Semaine 19 (du 08/05/23 au 14/05/23)

Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg	218,03 \$	217,04 \$
15 % les plus bas	à l'indice	192,10 \$	191,51 \$
15 % les plus élevés		265,96 \$	267,92 \$
Poids carcasse moyen	kg	104,68	106,59
Total porcs vendus	Têtes	104 141	2 079 049

Prix moyen hebdomadaire Qc, \$/100 kg, indice 100



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ de la semaine précédente
² incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Le prix moyen a progressé, la semaine dernière, de 5,30 \$ (+3,1 %), s'établissant à 176,51 \$/100 kg par rapport à la semaine antérieure. Comparativement à la semaine 20 en 2022, ce niveau est plus faible, par une différence de 25,46 \$ (-13 %).

Le prix au Québec a été entraîné à la hausse en raison de l'augmentation de la valeur de la carcasse reconstituée sur le marché de gros aux États-Unis et de la dépréciation de la devise canadienne par rapport au dollar américain (-0,5 %).

Quant aux porcs dirigés vers les abattoirs, leur volume s'est établi à environ 154 500 têtes. C'est 7 % de plus par rapport à la même plage temporelle en 2022.

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Sur le marché au comptant, les mises des abattoirs ont graduellement augmenté tout au long de la semaine passée. En fin de compte, le prix des porcs américains a connu une élévation de 2,15 \$ US (+2,9 %), pour clôturer à 76,85 \$ US/100 lb en moyenne.

Sur le marché de gros, la valeur de la carcasse recomposée a monté pour la cinquième semaine à la file. En moyenne, elle

On nourrit le monde.



OLYMEL.COM

MARCHÉ DU PORC

s'est établie à 83,57 \$ US/100 lb, terminant la semaine 20 avec un gain de 2,01 U\$ (+2,5 %) en regard de la semaine précédente. Parmi les coupes s'étant les plus valorisées figurent le flanc (+3,4 \$ US) et les côtes (+2,4 \$ US).

Le nombre de porcs ayant pris le chemin des abattoirs s'est chiffré à 2,41 millions de têtes. Ce faisant, il est resté en équilibre avec le niveau observé en 2022.

NOTE DE LA SEMAINE

Le vendredi 12 mai paraissait le rapport mensuel sur l'offre et la demande du USDA, qui incluait les premières estimations de production de viandes aux États-Unis pour l'année 2024.

En ce qui a trait à la production de porc projetée pour 2023, elle se chiffrerait à 12,43 millions de tonnes, soit 1 % de plus qu'en 2022. Pour 2024, le USDA s'attend à une stabilité de la production, avec une première prévision à 12,41 millions de tonnes.

Le USDA anticipe une réduction des mises bas au second semestre 2023, ce qui limiterait la croissance de la production au cours de la première moitié de 2024. Cependant, la hausse des prix du porc et la baisse de ceux des aliments pour les animaux attendues en 2023-2024 devraient stimuler une légère augmentation des mises bas en 2024, entraînant un rehaussement de la production dans la dernière partie de cette même année.

Quant à la disponibilité de porc par habitant, en 2024, elle devrait atteindre à 23,1 kg, pour surpasser légèrement la moyenne de dix dernières années par un écart de 1 %.

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	19-mai	12-mai	19-mai	12-mai	sem.préc.
JUIN 23	83,03	84,10	207,46	210,15	-2,69 \$
JUILLET 23	83,13	85,33	207,71	213,21	-5,50 \$
AOÛT 23	81,50	86,08	203,65	215,08	-11,43 \$
OCT 23	73,95	77,43	184,79	193,47	-8,68 \$
DÉC 23	71,65	74,10	179,04	185,16	-6,12 \$
FÉV 24	76,83	78,38	191,97	195,84	-3,87 \$
AVRIL 24	81,93	82,30	204,71	205,65	-0,94 \$
MAI 24	86,83	86,70	216,96	216,65	0,31 \$
JUIN 24	92,53	91,63	231,20	228,95	2,25 \$
JUILLET 24	92,63	91,63	231,45	228,95	2,50 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,3561

Indice moyen : 110,675

Pour ce qui est du bœuf, la production en 2023 se chiffrerait à 12,24 millions de tonnes, un recul notable par rapport aux statistiques de 2022, par une marge de 5%. En 2024, elle s'établirait à 11,26 millions de tonnes (-8 %).

Concernant la disponibilité par habitant en 2024, le USDA prévoit qu'elle atteindra 23,9 kg de bœuf. Ceci traduit une chute de 7 % par rapport à 2023. C'est le plus faible niveau jamais enregistré depuis que les données sont compilées (1970).

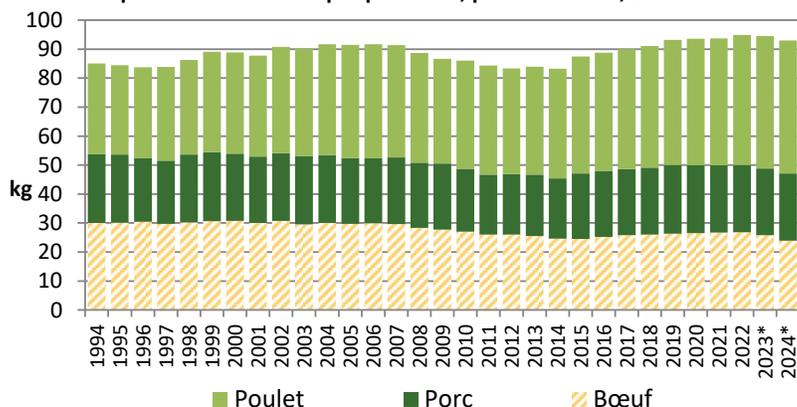
Enfin, la production du poulet devrait s'établir à 21,46 millions de tonnes en 2023. Elle afficherait donc une croissance de l'ordre de 2 % comparativement à 2022. L'année 2024 connaîtrait aussi une autre expansion avec une production estimée à 21,46 millions de tonnes, traduisant également une majoration d'environ 2 % par rapport à 2023.

À 45,9 kg, la disponibilité de poulet par habitant de poulet de chair en 2024 montrerait une relative stabilité proportionnellement à 2023.

En ce qui a trait à la disponibilité cumulée des trois viandes, elle totaliserait quelque 93 kg par habitant en 2024, en recul d'environ 2 % en regard de 2023.

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.

Disponibilité de viande par personne, poids de détail, États-Unis



Source : USDA. *Prévisions 2023 et 2024 : WASDE, 12 mai 2023

MARCHÉ DES GRAINS

USA : DÉTENTE DU PRIX DES GRAINS À VENIR ?

Selon Jason Grant, professeur et directeur du Center for Agricultural Trade de Virginia Tech, les prix du maïs et du soja ont enregistré des baisses historiques ces derniers mois. Cela indiquerait probablement que l'ère de prix élevés de ces grains a touché à sa fin, grâce à l'augmentation de leurs productions mondiales.

D'une part, l'analyste constate que durant l'année 2022-2023, aux États-Unis, la production de ces deux grains semble avoir augmenté plus rapidement que la demande pour la première fois depuis plusieurs années. Toujours pour la même année de récolte 2022-2023, dans son plus récent rapport sur l'offre et la demande, le USDA anticipe des réductions d'exportation pour le maïs (-28 %) et le soja (-7 %) par rapport à 2021-2022. Ceci est de nature à jouer en faveur de la détente du prix de ces deux grains.

D'autre part, la croissance de la production du maïs et du soja au Brésil et en Argentine, pays qui se remettent tous deux de plusieurs années de sécheresse, serait aussi un facteur majeur pouvant contribuer à atténuer les pénuries mondiales en ce qui concerne ces grains.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2023-05-19	2023-05-12	2023-05-19	2023-05-12
juil-23	5,54 ½	5,86 ¼	409,1	432,9
sept-23	4,94 ½	5,10 ¾	391,5	409,2
déc-23	4,99 ¾	5,08 ¾	377,4	392,0
mars-24	5,10	5,19 ¼	369,5	383,1
mai-24	5,15 ¾	5,25 ¾	365,8	379,1
juil-24	5,18 ½	5,29 ¾	364,8	377,9
sept-24	4,96 ½	5,08 ¾	359,5	371,6
déc-24	4,92 ¾	5,04	355,3	356,0

Source : CME Group

Grant soutient que la réduction des prix serait, dans l'ensemble, une aubaine pour les producteurs agricoles. La demande de protéines animales devrait encore augmenter en Chine et ailleurs, a-t-il déclaré, et la baisse des prix des grains devrait encourager une nouvelle croissance de leur consommation.

Source : Feed Strategy, 16 mai 2023

ÉVOLUTION DES ENSEMENCEMENTS AUX ÉTATS-UNIS

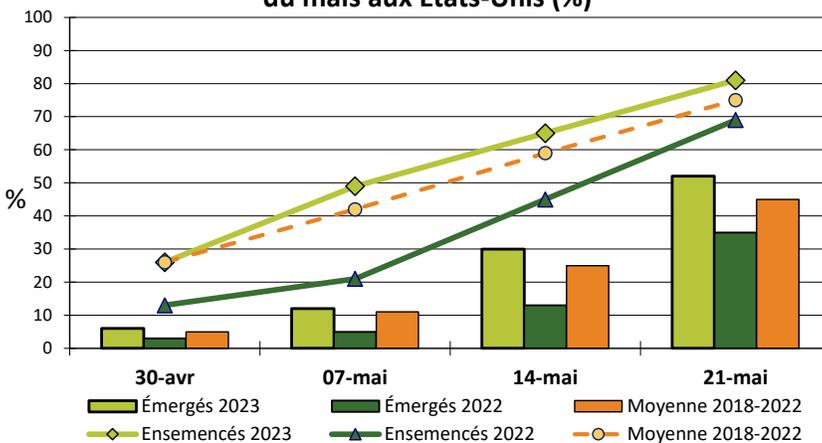
Au sud de la frontière, les ensemencements de maïs se poursuivent, alors que 81 % étaient complétés au 21 mai. La moyenne de la période 2018-2022 se chiffre à 75 %.

Environ 52 % du maïs est émergé, ce qui est au-dessus de la moyenne 2018-2022, qui atteint 45 %.

En ce qui concerne le soja, les ensemencements seraient complétés à hauteur de 66 %, soit une proportion supérieure à la moyenne quinquennale (52 %).

Environ 36 % du soja a commencé à émerger, ce qui surpasse la proportion observée, en moyenne, à la période 2018-2022 (24 %).

État des ensemencements et de l'émergence du maïs aux États-Unis (%)



Source : USDA



NOUVELLES DU SECTEUR

QUÉBEC : DES ÉLEVEURS INDÉPENDANTS PROPOSENT D'EXPORTER LEURS PORCS AUX ÉTATS-UNIS

Lors d'une conférence de presse organisée le 18 mai à Saint-Elzéar, en Chaudière-Appalaches, un regroupement d'éleveurs de porcs indépendants a proposé d'exporter 350 000 bêtes par année aux États-Unis jusqu'à ce que la filière de l'abattage du Québec retrouve sa vitesse de croisière. Cette solution temporaire permettrait selon eux de maintenir la capacité de production de la filière porcine de la province tout en assurant la survie de dizaines d'entreprises familiales.

Le 27 mars dernier, les Éleveurs de porcs du Québec avaient annoncé la mise sur pied d'un programme de retrait volontaire visant à réduire de 1,1 million le nombre de bêtes produites par an dans la province. Doté d'une enveloppe de 80 millions \$, le programme vise à indemniser des éleveurs qui accepteraient de cesser leur production durant un certain temps.

Or, l'exportation de 350 000 porcs annuellement au sud de la frontière coûterait à l'industrie porcine québécoise 10,5 millions \$ par année, calcule le producteur porcin Cécilien Berthiaume, qui est l'initiateur du projet. Rapporté au nombre total de bêtes produites dans la province, soit 6,5 millions, cela revient à 1,61 \$ par animal. En comparaison, le programme de retrait volontaire représente une dépense de 2,85 \$ par tête.

De plus, il affirme que pour chaque bête vendue aux États-Unis, les producteurs toucheraient entre 15 \$ et 20 \$ de plus qu'ils l'écoulaient sur le marché québécois. Rappelons que, dans la Convention de la mise en marché des porcs 2023-2026 signée entre les Éleveurs de porcs du Québec et les transformateurs, les producteurs ont accepté de vendre chaque bête à 85 % de la valeur de la carcasse américaine durant la première année, avec un pourcentage croissant par la suite, pour atteindre 88 % au début de la troisième année. Par rapport à la valeur moyenne des dix dernières années, le prix du porc subira une baisse d'environ 4,5 %, ou d'environ 12,50 \$ du cochon en cette première année de convention qui a débuté le 23 avril 2023.

Le projet de ce groupe de producteurs indépendants a été déposé devant la Régie des marchés agricoles et agroalimentaires du Québec (RMAAQ) le 17 mai. Dans un premier temps, M. Berthiaume demande à la Régie de

suspendre le processus d'homologation du renouvellement de la Convention de mise en marché des porcs du Québec. Dans un deuxième temps, il réclame la tenue d'une séance publique pour entendre son projet.

Selon lui, ce projet s'intégrerait facilement dans le système de plan conjoint, « non pas à contre-courant du travail des Éleveurs de porcs du Québec, mais en complémentarité », a-t-il tenu à souligner. Des modifications à la convention de mise en marché sont toutefois nécessaires pour permettre aux éleveurs de faire eux-mêmes la commercialisation d'un volume de porcs, d'où la demande à cet effet déposée devant la Régie.

Sources : Radio-Canada, 18 mai et La Terre de chez nous, 18 mai, 18 avril et 28 mars 2023, Les Éleveurs de porcs du Québec

USA : LA PPA ET LA FIÈVRE APHTEUSE COÛTERAIENT CHER À L'INDUSTRIE PORCINE

Si les États-Unis enregistraient une éclosion de peste porcine africaine (PPA), l'impact cumulé sur les secteurs porcin et bovin sur dix ans se chiffrerait à environ 79,5 milliards \$ US. Si le pays connaissait des éclosions simultanées de PPA et de fièvre aphteuse, le coût cumulé sur ces mêmes secteurs atteindrait alors quelque 231 milliards \$ US sur la même période. Par année, ces pertes se situeraient en moyenne à 7,5 milliards \$ US pour la PPA seule et à 23,1 milliards \$ US pour le scénario PPA et fièvre aphteuse combinée. Ces résultats proviennent d'une récente étude coécrite par Dermot Hayes, professeur à la Iowa State University, financée par Pork Checkoff. Rappelons que si la PPA n'affecte que les porcs, la fièvre aphteuse touche les bovins, les porcs et les moutons, entre autres.

En ce qui concerne le porc, les marchés à l'exportation seraient bloqués et une partie des produits qui aurait pu trouver un débouché en Chine ne pourra s'y écouler, perdant beaucoup de valeur. Par conséquent, une grande partie de la viande de porc se retrouverait sur le marché domestique, inondant les consommateurs américains. L'offre intérieure de porc bondirait de 25% à 30%. Selon le scénario retenu, le prix du porc aux États-Unis pourrait chuter de 50 % à 60 %.

Dans les deux scénarios, les achats de porc étranger seraient restreints parce que le prix du porc américain sur le marché

NOUVELLES DU SECTEUR

domestique serait si faible que les pays qui exportent vers les États-Unis devraient écouler leur porc sur d'autres marchés.

En ce qui concerne l'industrie du bœuf, l'impact d'une écloison de PPA serait très faible en matière de prix et de production. Cependant, si des éclosions de PPA et de fièvre aphteuse advenaient simultanément, les exportations de bœuf seraient suspendues et son prix chuterait de plus de 50 % au cours de la première année de projection. Il resterait inférieur au niveau de référence pendant trois ans.

Par ailleurs, l'industrie avicole américaine serait touchée de deux façons : la disponibilité de porc et de bœuf bon marché fera baisser le prix de la viande de volaille sur le marché intérieur, tandis que les pays acheteurs de porc et de bœuf américains se rabattraient en partie sur la viande de volaille. Or, le premier effet dominerait et les revenus du secteur de la volaille diminueront de 0,9 milliard \$ US à 1,7 milliard \$ US, selon le scénario.

Sources : National Hog Farmer, 17 mai 2023 et ACIA

USA : LES NÉGOCIATIONS AVEC LES DÉBARDEURS DE LA CÔTE OUEST TRAÎNENT

L'incertitude persistante concernant la main-d'œuvre des ports de la côte ouest a une incidence sur les exportations de viandes rouges aux États-Unis, selon la U.S. Meat Export Federation (USMEF). Les négociations entre la Pacific Maritime Association (PMA) et l'International Longshore and Warehouse Union (ILWU) afin de renouveler la convention collective des débardeurs sur la côte ouest ont commencé il y a plus d'un an, mais sont au point mort depuis des mois.

La USMEF a souligné que du début à la mi-avril 2023, les heures de travail des débardeurs de la côte ouest ont chuté de 25 % par rapport à la même période en 2022, ce qui indique que les ports de la côte ouest perdent des clients au profit des autres côtes. Or, une grande partie des exportations de bœuf et de porc, en particulier les cargaisons réfrigérées, sont expédiées à partir de la côte ouest. De plus, une grande partie du service de livraison rapide part de la côte ouest, en particulier à destination du nord de l'Asie, car il permet les durées de transit les plus courtes. Les produits réfrigérés de viande générant le plus de valeur, il est crucial de conserver les capacités des ports de la côte ouest en matière d'expédition.

En dépit du fait qu'une entente de principe pourrait être conclue d'ici juin, l'approbation par toutes les sections locales du syndicat pourrait prendre quelques mois.

Source : National Hog Farmer, 17 mai 2023

JAPON : CONSÉQUENCES DES DERNIERS ACCORDS COMMERCIAUX SUR LE MARCHÉ PORCIN

Le Japon a récemment signé de nombreux accords commerciaux qui élimineront les trois droits de douane (prix minimum d'entrée, tarif ad valorem et mesures de sauvegarde en fonction du volume) précédemment appliqués à la plupart des achats de viande et de produits de porc étrangers. Il a ratifié des accords commerciaux avec les États-Unis, l'Union européenne (UE), le Royaume-Uni ainsi que les pays de l'Accord global et progressiste pour le Partenariat transpacifique (AGPPTP). Ce dernier comprend l'Australie, Brunei, le Canada, le Chili, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam.

Ces accords pourraient améliorer la compétitivité des fournisseurs du marché japonais. Cela se traduirait par une diminution de la production nationale de porc, une hausse des achats de l'étranger et donc une plus grande disponibilité de viande de porc non produite localement, mais à moindre coût pour les consommateurs japonais.

Les changements estimés pour 2028, par rapport à 2018, année de référence, sont les suivants :

D'ici 2028, les importations japonaises de viande de porc augmenteraient de 4 % pour les carcasses et demi-carcasses, de 12 % pour les découpes de viande non transformées et de 14 % pour les produits transformés;

La production nationale japonaise diminuerait de 4 %, 12 % et 12 % pour les carcasses et demi-carcasses, les découpes de viande non transformées et les produits transformés à base de porc, respectivement;

Les exportations totales de viande de porc vers le Japon augmenteraient en valeur de l'ordre de 281, 244, 232 et 0,21 million \$ US pour les États-Unis, l'UE, les pays de l'AGPPTP et le Royaume-Uni, respectivement.

Source : 3trois3, 22 mai 2023

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

Les Éleveurs
de porcs du Québec

